

“ point chacun de vous trouve une approbation suffisante dans le témoignage de sa conscience. sachez néanmoins que *Nous y ajoutons Notre assentiment et Notre approbation*. Car elles sont sacrées, ces choses que vous avez cherché et que vous cherchez encore à protéger et à défendre.”

Est-ce assez clair, assez explicite, assez catégorique ?

Que dit maintenant le Pasteur Suprême de l'attitude des catholiques laïques ? Écoutons encore :

“ Ce qui est *plus déplorable encore*, c'est que les catholiques canadiens eux-mêmes n'aient pas su se concerter pour défendre des intérêts qui importent à si haut point au bien commun, et dont la grandeur et la gravité devaient imposer silence *aux intérêts des partis politiques*, qui sont d'ordre bien inférieur.”

Voilà un blâme A qui s'adresse-t-il ? Aux catholiques qui, dans tout ce conflit, sont restés fidèles à la direction donnée par l'épiscopat, ont désiré ce qu'il désirait, accepté ce qu'il acceptait, refusé ce qu'il refusait ? On ne saurait le soutenir sans mettre le Pape en contradiction avec lui-même, puisqu'il loue sans réserve l'attitude de l'épiscopat.

A quels catholiques s'adresse donc ce reproche de n'avoir pas “ su se concerter pour défendre des intérêts qui importent à si haut point au bien commun et dont la grandeur et la gravité devaient imposer silence aux intérêts des partis politiques, qui sont d'ordre bien inférieur ” ? Evidemment à ceux qui, loin d'être fidèles à la direction donnée par les évêques canadiens, loin d'appuyer de tout leur zèle leurs revendications, loin d'accepter ce qu'ils acceptaient, loin de refuser ce qu'ils refusaient, loin de subordonner leurs intérêts de parti à des intérêts d'un ordre bien supérieur, se sont appliqués à aller d'abord plus vite que les évêques, à exiger quand même le désaveu quand ils y renonçaient ; puis, quand la justice est enfin venue dans une mesure substantielle et jugée satisfaisante par les évêques, l'ont fait échouer par la plus mesquine des tactiques, sous prétexte qu'elle n'était pas suffisante ; puis, quand ils ont eu eux-mêmes à rendre la pleine et entière mesure de justice qu'ils avaient promise, n'en ont donné, après s'être concertés avec les persécuteurs, qu'une mesure acceptée par ces derniers, repoussée par les évêques et déclarée par le Pape lui-même “ défectueuse, imparfaite et insuffisante.”

Voilà comment l'Encyclique justifie les menées et les manœuvres du libéralisme canadien. Il suffit d'un mot, du reste, pour établir le partage des responsabilités. Que veut le Pape, que veulent les évêques, que veulent les catholiques fidèles à leurs pasteurs ? L'école catholique avec tout ce qu'elle comporte ; l'édu-